

Texte 13 B

Pierre Gripari

La sorcière de la rue Mouffetard (1967)

La sorcière de la rue Mouffetard

Il y avait une fois, dans le quartier des Gobelins, à Paris, une vieille sorcière, affreusement vieille, et laide, mais qui aurait bien voulu passer pour la plus belle fille du monde !

Un beau jour, en lisant le *Journal des sorcières*, elle tomba sur le communiqué suivant :

MADAME
Vous qui êtes VIEILLE et LAIDE
Vous deviendrez JEUNE et JOLIE !
Et pour cela :
MANGEZ UNE PETITE FILLE
à la sauce tomate !

Et plus bas, en petites lettres :

Attention !

17



*Le prénom de cette petite fille
devra obligatoirement commencer
par la lettre N !*

Or il y avait, dans ce même quartier, une petite fille qui s'appelait Nadia. C'était la fille aînée de Papa Saïd (je ne sais pas si vous connaissez) qui tenait l'épicerie-buvette de la rue Broca.

« Il faut que je mange Nadia », se dit la sorcière.

Un beau jour que Nadia était sortie pour aller chez le boulanger, une vieille dame l'arrêta :

- Bonjour, ma petite Nadia !
- Bonjour, Madame !
- Veux-tu me rendre un service ?
- Lequel ?

- Ce serait d'aller chercher pour moi une boîte de sauce tomate chez ton papa. Cela m'éviterait d'y aller, je suis si fatiguée !

Nadia, qui avait bon cœur, accepta tout de suite. Sitôt qu'elle fut partie, la sorcière - car c'était elle - se mit à rire en se frottant les mains :

- Oh ! que je suis maligne ! disait-elle. La petite Nadia va m'apporter elle-même la sauce pour la manger !

18



Une fois rentrée chez elle avec le pain, Nadia prit sur le rayonnage une boîte de sauce tomate, et elle se disposait à repartir, lorsque son papa l'arrêta :

– Et où vas-tu, comme ça ?

– Je vais porter cette boîte de sauce tomate à une vieille dame qui me l'a demandée.

– Reste ici, dit Papa Saïd. Si ta vieille dame a besoin de quelque chose, elle n'a qu'à venir elle-même.

Nadia, qui était très obéissante, n'insista pas. Mais le lendemain, en faisant les courses, elle fut, pour la seconde fois, arrêtée par la vieille :

– Eh bien, Nadia ? Et ma sauce tomate ?

– Je m'excuse, dit Nadia, toute rougissante, mais mon papa n'a pas voulu. Il dit que vous veniez vous-même.

– C'est bon, dit la vieille, j'irai.

Le jour même en effet, elle entra dans l'épicerie :

– Bonjour, monsieur Saïd.

– Bonjour, Madame. Vous désirez ?

– Je voudrais Nadia.

– Hein ?

– Oh, pardon ! Je voulais dire : une boîte de sauce tomate.

20

– Ah, bon ! Une petite ou une grande ?

– Une grande, c'est pour Nadia...

– Quoi ?

– Non, non ! Je voulais dire : c'est pour manger des spaghetti...

– Ah, bien ! Justement, j'ai aussi des spaghetti...

– Oh, ce n'est pas la peine, j'ai déjà Nadia...

– Comment ?

– Excusez-moi, je voulais dire : les spaghetti, je les ai déjà chez moi...

– En ce cas... voici la boîte.

La vieille prit la boîte, la paya, puis, au lieu de partir, se mit à la soupeser :

– Hum ! C'est peut-être un peu lourd... Est-ce que vous ne pourriez pas...

– Quoi ?

– Envoyer Nadia la porter chez moi ?

Mais Papa Saïd se méfiait.

– Non, Madame, nous ne livrons pas à domicile. Quant à Nadia, elle a autre chose à faire. Si cette boîte est trop lourde pour vous, eh bien, tant pis, vous n'avez qu'à la laisser !

– C'est bon, dit la sorcière, je l'emporte. Au revoir, monsieur Saïd !

– Au revoir, Madame !

21

Et la sorcière s'en fut, avec la boîte de sauce tomate. Une fois rentrée chez elle, elle se dit :

« J'ai une idée : demain matin, je vais aller rue Mouffetard, et je me déguiserai en marchande. Lorsque Nadia viendra faire les courses pour ses parents, je l'attraperai. »

Le lendemain, elle était rue Mouffetard, déguisée en bouchère, lorsque Nadia vint à passer.

– Bonjour, ma petite fille. Tu veux de la viande ?

– Ah non, Madame, je viens acheter un poulet.

« Zut ! » pensa la sorcière.

Le lendemain, elle se déguisait en marchande de volaille.

– Bonjour, petite. Tu m'achètes un poulet ?

– Ah non, Madame. Aujourd'hui je veux de la viande.

« Crotte ! » pensa la sorcière.

Le troisième jour, déguisée à nouveau, elle vendait à la fois de la viande et de la volaille.

– Bonjour, Nadia, bonjour ma petite fille !

Qu'est-ce que tu veux ? Tu vois, aujourd'hui, je vends de tout : du bœuf, du mouton, du poulet, du lapin...

– Oui, mais moi, je veux du poisson !

22

– Flûte !

Rentrée chez elle, la sorcière réfléchit, réfléchit, puis elle eut une nouvelle idée :

« Eh bien, puisque c'est comme ça, demain matin, je deviendrai, à moi toute seule, TOUTES les marchandes de la rue Mouffetard ! »

Et en effet, le jour suivant, toutes les marchandes de la rue Mouffetard (il y en avait exactement 267), c'était elle.

Nadia vint, comme à l'ordinaire, s'approcha sans méfiance d'un éventaire de légumes pour acheter, cette fois, des haricots verts, et elle allait payer quand la marchande la saisit par le poignet, l'enleva et hop ! l'enferma dans le tiroir-caisse.

Mais heureusement Nadia avait un petit frère, qui s'appelait Bachir. Voyant que sa grande sœur ne rentrait pas, Bachir se dit :

« C'est sûrement la sorcière qui l'a prise, il faut que j'aille la délivrer. »

Il prit sa guitare à la main, et s'en fut rue Mouffetard. En le voyant arriver, les 267 marchandes (qui étaient la sorcière) se mirent à crier :

23